

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2020

DOSSIER

L'essor du leadership féminin annonce un avenir radieux

Soutenir l'essor du leadership féminin et construire un monde durable



JAPAN GOV
GOUVERNEMENT DU JAPON

JapanGov (<https://www.japan.go.jp>)
est votre porte d'entrée numérique vers le Japon.
Rendez-vous sur le site pour plus d'informations.



JAPAN GOV
GOUVERNEMENT DU JAPON

JapanGov, portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur l'ensemble des enjeux auxquels le Japon fait face, et vous oriente vers les sites des ministères et organismes concernés.

Ce portail décrit notamment les mesures de revitalisation économique engagées au Japon, dites *Abenomics*, et les conditions d'investissement attractives qu'elles ont créées. JapanGov présente également les contributions du Japon au développement international, y compris ses efforts de diffusion des fruits de l'innovation et d'infrastructures de qualité à travers le monde.

Vous y trouverez aussi le contenu de tous les numéros précédents de *Pour nos Tomodachi*. (https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html)



Suivez-nous pour rester informés !



Le Premier ministre en action 16

DOSSIER >>>

L'essor du leadership féminin annonce un avenir radieux

Le leadership féminin: un atout de taille pour l'économie japonaise 6

Initier l'émancipation des femmes sur la scène internationale 8

Le rendement des récoltes optimisé grâce aux découvertes d'une biologiste moléculaire 10

Un bilan de santé quotidien grâce à une technologie de pointe .. 12

Un groupe de femmes offre un nouveau souffle à sa communauté 14

PORTRAITS DU JAPON >>>

Un rendez-vous donné par les fleurs 4

MISE À JOUR >>>

Le Japon parvient à isoler le nouveau coronavirus (COVID-19) --- 18

Une compréhension approfondie, une expérience enrichie --- 20

Un «port de l'humanité» face aux déchets marins 22

TOKYO 2020 >>>

Tokyo 2020: fluidifier les déplacements et favoriser les interactions 24

LA JEUNESSE INNOVE POUR UN AVENIR DURABLE >>>

Les remarquables propositions de jeunes étudiants japonais lors des réunions ministérielles du G20 26

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>>

Contributions japonaises aux quatre coins du monde

Des entreprises durables supplantent l'aide au développement de pays étrangers 28

Amis du Japon

À Hokkaido, un groupe d'étudiants internationaux développe un projet d'aquaculture durable 30

Le programme JET

Deux coordinatrices internationales font découvrir les merveilles naturelles des îles Oki 32

COUVERTURE

Le 18 février 2020, le Premier ministre ABE Shinzo a exprimé ses encouragements chaleureux aux représentants du programme *Ship for World Youth* (le « Navire des jeunes du monde ») mis en œuvre par le gouvernement japonais. Le Premier ministre a manifesté son espoir que ce programme permette aux jeunes participants venus du monde entier de développer leur ouverture à l'international et leur sens du leadership grâce aux diverses activités organisées à bord et dans les ports d'escale.



Un rendez-vous donné par les fleurs

C'est à nouveau la saison qui pare les îles du Japon de couleurs éclatantes. Les fleurs ont perçu le changement de saison et ont toutes éclos à l'unisson, annonçant l'arrivée du printemps. C'est le moment de visiter un Japon chamarré!

Hamura | TOKYO 東京





Un camaïeu de roses vifs

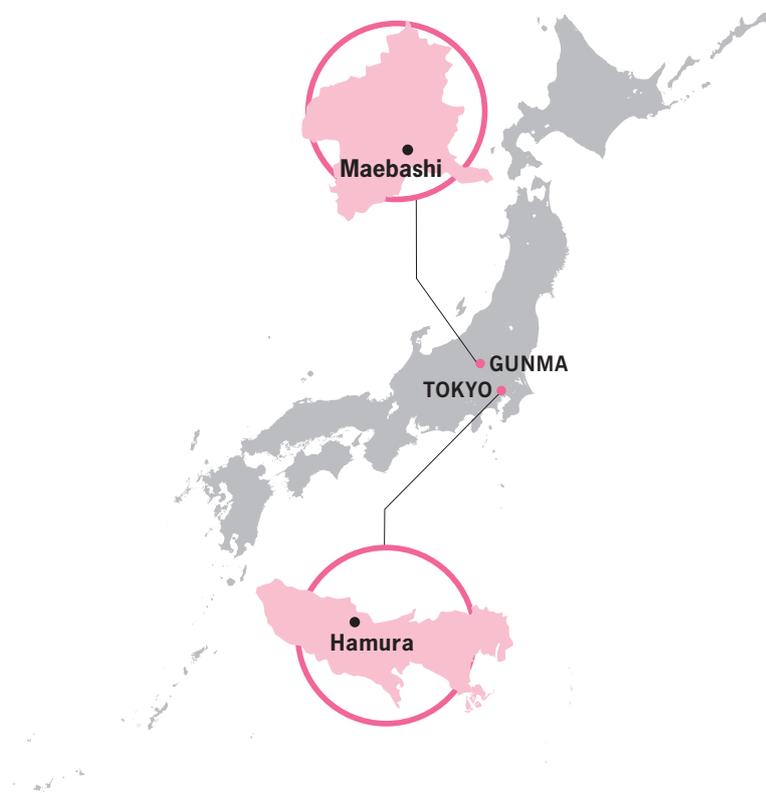
Maebashi, capitale de la préfecture de Gunma, est une agglomération de plus de 300 000 habitants, située à moins de deux heures de Tokyo. Au pied du mont Akagi, au nord du centre-ville, se trouve l'un des plus célèbres endroits du pays consacrés au *hanami*, la contemplation de la floraison des *sakura*. Plus de mille cerisiers jalonnent la route sur 1,3 km, invitant les visiteurs à entrer dans une galerie fleurie quand tous les bourgeons sont éclos. Les phlox qui poussent au pied des cerisiers et forment une mousse sont appelés « parterre de *sakura* », car la forme de leurs fleurs ressemble à celle des fleurs de cerisiers. Venez admirer ce camaïeu rose composé par l'épanouissement de ces deux fleurs.

<https://www.akagi-trip.com/en/>

Un tapis de tulipes aux couleurs de l'arc-en-ciel

Tokyo, la capitale du Japon, est l'une des plus grandes villes du monde. Il suffit cependant de s'éloigner un peu des gratte-ciels du centre-ville pour s'enfoncer au cœur de la nature. À l'arrivée du printemps, dans la ville d'Hamura, 400 000 tulipes de 60 variétés différentes, aux couleurs éclatantes, éclosent sur 60 000 m² de rizières. Les différentes couleurs des tulipes ont été disposées afin de former des dessins qui rappellent des motifs de tissus. Chaque année pendant quelques semaines, cette région tranquille devient l'un des endroits les plus réputés de l'agglomération de Tokyo pour admirer des fleurs.

<http://hamuracity.jp/midokoro/english.html>



Le leadership féminin : un atout de taille pour l'économie japonaise

Des femmes destinées à occuper des postes de dirigeantes ont participé à un programme sur la gestion des entreprises animé par certains des plus éminents professeurs mondiaux. Leur visage exprimait leur détermination à prendre part au leadership de la société japonaise.



Le Premier ministre japonais Abe a exprimé ses encouragements aux femmes qui se destinent à des postes de dirigeantes.

En janvier 2020, un groupe de femmes issues d'entreprises japonaises de différents secteurs se sont réunies à Tokyo. Appelées à occuper des postes de dirigeantes, ces femmes venues de tout le Japon ont participé avec beaucoup d'intérêt au Programme de perfectionnement pour les femmes dirigeantes (*Executive Program for Women Leaders*).

Lors de la réception de clôture, le Premier ministre japonais ABE

Shinzo a adressé aux participantes un puissant message d'encouragement : « Chaque année, de plus en plus de femmes se forment au management auprès des meilleurs professeurs du monde. C'est une dynamique excellente. J'entends soutenir cette progression en développant un environnement adapté et en prenant des mesures politiques appropriées afin d'offrir la possibilité à des femmes comme vous d'exploiter tout leur potentiel. »



ONO Noriko de Max Co., Ltd.



Le programme ne vise pas simplement à amasser des connaissances. Il s'articule autour d'exercices de réflexion pratique. Pour les instructeurs, nul doute que ces femmes seront un moteur pour l'économie japonaise.



En haut à gauche : David A. Moss (environnement macroéconomique)
 En haut à droite : TAKEUCHI Hiroataka (stratégie concurrentielle)
 Ci-contre à gauche : Joseph L. Badaracco Jr. (leadership)



ABE Kazumi of All Nippon Airways Co., Ltd.

Encourager les femmes à intégrer le marché du travail représente depuis un certain temps déjà un enjeu capital pour le Japon. Le gouvernement et le secteur privé ont conjugué leurs efforts pour développer un environnement qui permette aux femmes de s'épanouir en mettant en place des systèmes adaptés et en encourageant l'évolution des comportements. Entre 2012 et 2018, ces efforts ont généré une augmentation du nombre de femmes actives au Japon de plus de 2,8 millions. En parallèle,

les recherches menées par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) montrent que le taux d'activité des Japonaises âgées de 15 à 64 ans a connu une croissance d'environ 8 % au cours de cette même période, devant les taux d'autres pays comme les États-Unis et la France.

Lorsque l'on examine la proportion de femmes qui occupent des postes de cadres, on constate qu'elle stagne encore à 5,2 %, preuve que de nombreuses améliorations sont encore possibles par rapport aux pays occidentaux ^[1]. C'est pourquoi depuis 2017 le gouvernement japonais soutient ce programme, une position qui témoigne de ses efforts constants pour aider les femmes à devenir des leaders.

Le séminaire est animé par David A. Moss, Joseph L. Badaracco Jr. et TAKEUCHI Hiroataka, trois professeurs de la Harvard Business School (HBS). Il ne s'agit pas d'un simple cours magistral. Le programme se présente en effet sous la forme d'études de cas : les participantes examinent des situations concrètes auxquelles les cadres sont confrontés et débattent entre elles pour développer leurs qualités de leadership telles que la perspicacité, la réflexion

stratégique et une solide faculté de jugement.

L'une des participantes du programme, ONO Noriko, qui travaille chez Max Co., Ltd., explique : « Dans le monde des affaires, il n'existe pas qu'une seule réponse. » Elle ajoute : « J'ai appris combien il est important de prendre en compte les différentes opinions afin d'aboutir à la solution adéquate pour chaque situation. Je vais maintenant changer la manière dont je prends mes décisions. »

Une autre participante, ABE Kazumi, de chez All Nippon Airways Co., Ltd., déclare : « Ce programme m'a permis d'améliorer mes compétences. » Elle poursuit avec enthousiasme : « De plus en plus de femmes occupent des postes de direction dans mon entreprise et je pense que cette tendance va s'étendre à tout le Japon. Je veux partager les connaissances que j'ai acquises au cours de ce séminaire avec mes jeunes collaboratrices. » La détermination de ces femmes entraînera certainement des évolutions au sein de leur entreprise et, par la suite, de la société. ✿

[1] Source : site internet Women Executives, parrainé par le Bureau ministériel pour l'égalité des sexes.

Initier l'émancipation des femmes sur la scène internationale

Ancienne dirigeante du Groupe de la Banque mondiale et référence pour les femmes ayant un poste à responsabilité, HONDA Keiko possède une expérience considérable en matière d'investissements privés dans les pays en développement. M^{me} Honda aide des jeunes femmes à établir les conditions de leur propre succès et à se lancer des défis constructifs.



HONDA Keiko

Après avoir travaillé pour des sociétés de conseil, notamment Bain & Company et McKinsey & Company, M^{me} Honda a occupé le poste de directrice générale de l'Agence multilatérale de garantie des investissements (MIGA) du Groupe de la Banque mondiale, de 2013 à 2019. Elle s'est ensuite retirée de ses fonctions et a été invitée à occuper la chaire de professeure adjointe à l'école des Affaires publiques et internationales de l'université de Columbia (<https://sipa.columbia.edu/>). Elle vit actuellement à New York.

En janvier 2020, Honda Keiko a été nommée professeure adjointe à l'école des Affaires publiques et internationales de l'université de Columbia, la meilleure école spécialisée en politique internationale au monde. Depuis le mois de mars, elle y donne un cours sur les investissements répondant aux critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG). Toutes les places disponibles pour suivre cet enseignement ont rapidement été

pourvues, ce qui montre combien elle est estimée.

Pendant six ans et demi, jusqu'à fin octobre 2019, M^{me} Honda, en qualité de vice-présidente et directrice générale de l'Agence multilatérale de garantie des investissements (MIGA) du Groupe de la Banque mondiale, a eu pour mission de soutenir les initiatives d'investissement dans les pays en développement. La MIGA est une organisation qui soutient les investissements des sociétés privées

dans les pays en développement en leur offrant des garanties telles que des assurances contre les risques politiques, pour les prémunir d'instabilités politiques ou de ruptures de contrats. Diriger une telle organisation demande de posséder de nombreuses compétences, de la diplomatie à la capacité de négociation politique en passant par l'analyse et la gestion des risques. Ces compétences sont essentielles pour mener à bien les missions inhérentes à cette fonction : parcourir le monde afin d'inspecter des sites locaux, convaincre le conseil d'administration pour obtenir son accord et proposer des projets aux investisseurs.

Au cours du mandat de M^{me} Honda, la MIGA a plus que doublé ses garanties d'investissement privé. Sa plus grande fierté est d'avoir réussi à aider à l'approvisionnement en électricité de près de 50 millions de personnes dans le monde. Un de ses projets les plus impressionnants a consisté à



Ci-contre : Intervention de M^{me} Honda au Forum économique mondial de Davos (2019).
 En bas à gauche : Participation de M^{me} Honda au Sommet économique de l'Inde organisé par le Forum économique mondial (2017).
 En bas à droite : M^{me} Honda en visite au Pakistan. La MIGA soutient le développement de ce pays en investissant notamment dans l'hydroélectricité, afin de résoudre les problèmes de pénurie d'électricité.



d'abord d'examiner les faits et ensuite d'élaborer un plan. Cela nous permettait alors d'obtenir un retour direct de l'équipe et de notre client. Toutes les bonnes idées étaient compilées et nous faisons en sorte que chacun puisse avoir accès à toutes les informations. » Sa méthode de travail lui a aussi été très utile lorsqu'elle travaillait à la MIGA.

La fille de M^{me} Honda, lorsqu'elle était lycéenne, lui a un jour dit : « Maman, tu devrais faire quelque chose pour la société. » Ces mots l'ont poussée à réfléchir et font en effet partie des raisons pour lesquelles M^{me} Honda a choisi de commencer à travailler pour la MIGA. Elle conseille ainsi ses cadettes : « Il est important que vous établissiez les conditions de votre propre succès pour pouvoir vous lancer ensuite des défis constructifs. Votre logique correspond rarement à celle des autres. Soyez à l'écoute et élargissez vos perspectives. »

De nos jours, les femmes ont plus d'opportunités que M^{me} Honda n'en a jamais eu. Elle pense que de jeunes femmes dynamiques doivent profiter de ces opportunités et contribuer à la résolution d'enjeux internationaux. ✿

implanter une centrale électrique en République de Côte d'Ivoire. Cette centrale constitue un atout essentiel pour les femmes du pays en leur permettant de confectionner un produit à base de manioc grâce à l'électricité générée. Elles gagnent maintenant assez d'argent pour envoyer leurs enfants à l'école. « Si vous investissez dans les femmes, elles investissent dans l'éducation de leurs enfants. C'est ainsi un investissement dans la génération future », explique M^{me} Honda.

Dans le cadre de ses fonctions, M^{me} Honda a notamment travaillé à l'émancipation des femmes. Elle s'est battue pour promouvoir un accès au travail paritaire et, dans cette dynamique, elle a lancé le MIGA Gender CEO Award. Ce prix est décerné à d'éminentes femmes cadres dirigeantes (PDG ou équivalent) qui ont apporté leur contribution aux objectifs de réduction de la pauvreté et de partage des richesses définis par le Groupe de la Banque mondiale.

Lorsque M^{me} Honda a obtenu son diplôme universitaire, le contexte n'était pas aussi favorable qu'aujourd'hui à l'emploi des femmes. Elle a néanmoins

réussi à trouver un emploi dans une société de conseil étrangère. Après avoir réalisé un MBA à la Wharton School de l'université de Pennsylvanie, elle a été embauchée par McKinsey & Company, cabinet au sein duquel elle s'est très vite trouvée dans une impasse quant à l'évolution de sa carrière. M^{me} Honda avait le sentiment de ne pas avancer en dépit de tous ses efforts, bien qu'elle occupât à ce moment-là un poste à responsabilités alors qu'elle n'avait pas trente ans. Elle n'a cependant pas mis longtemps à développer sa propre méthode de travail. « Il s'agissait



M^{me} Honda a mené à bien le projet de financement d'une centrale électrique en République de Côte d'Ivoire. Elle apparaît ici en compagnie des habitantes de la région qui fabriquent un produit à base de manioc.

Le rendement des récoltes optimisé grâce aux découvertes d'une biologiste moléculaire

La biologiste moléculaire japonaise NOMOTO Mika a reçu un prix international prestigieux pour ses recherches qui devraient permettre de réduire la pénurie alimentaire mondiale. Dotée d'un esprit obstinément curieux, la jeune femme travaille à développer des technologies afin d'améliorer la société.

Depuis 21 ans, chaque année, le groupe français de cosmétiques L'Oréal, en collaboration avec l'UNESCO, décerne le prix L'Oréal-UNESCO *Pour les Femmes et la Science* à des femmes scientifiques, récompensant ainsi l'excellence de leurs travaux dans le domaine des sciences. NOMOTO Mika, professeure assistante à l'université de Nagoya,

a été sélectionnée pour recevoir le prix 2019 des Jeunes talents scientifiques internationaux, une distinction qui soutient de jeunes chercheuses prometteuses.

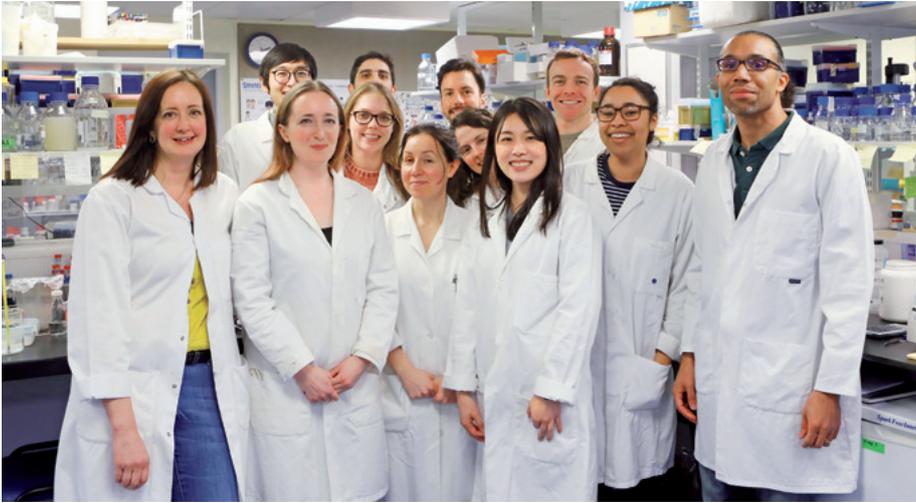
Les recherches de M^{me} Nomoto portent sur le développement de plantes résistantes à la fois aux agents pathogènes et aux parasites. Un problème subsiste, bien

que des progrès aient été faits dans ce domaine : l'amélioration de la réponse immunitaire des végétaux aux agents pathogènes augmente, de façon involontaire, leur vulnérabilité aux parasites. M^{me} Nomoto est la première personne au monde à avoir analysé ce processus en recourant à un système de synthèse artificielle des protéines.



NOMOTO Mika

M^{me} Nomoto est professeure assistante à l'université de Nagoya et effectue des recherches dans les domaines de la biologie moléculaire et de la phytopathologie. Ses travaux portent sur le système immunitaire des plantes et visent à résoudre les enjeux alimentaires auxquels le monde fera face dans les années à venir.



En compagnie de membres du Spoel Lab de l'université d'Édimbourg (M^{me} Nomoto est quatrième en partant de la droite, et le D^r Spoel, se trouve à l'extrême droite).

M^{me} Nomoto est impatiente de percer les mystères du système immunitaire des plantes, qui recèle encore de nombreux secrets.



Sa découverte pourrait apporter une solution au problème décelé : ses travaux devraient en effet permettre de développer des produits chimiques innovants capables de réduire les dégâts causés aux cultures et, à terme, de réduire les pénuries alimentaires dans le monde.

M^{me} Nomoto a grandi entourée par une nature généreuse, en contact permanent avec les plantes. « Je suis toujours impatiente d'obtenir les résultats des différentes expériences, orientées par diverses hypothèses. Et même si les résultats ne correspondent pas aux hypothèses, il est intéressant de savoir si les végétaux sont adaptés aux pratiques testées. »

Pendant ses études supérieures, M^{me} Nomoto a rencontré des difficultés à obtenir les protéines nécessaires à ses recherches. En collaboration avec son conseiller universitaire, le professeur TADA Yasuomi, elle a mis au point une technique permettant de réduire considérablement la durée nécessaire à la synthèse des protéines. Cette technique représente un atout considérable pour les instituts de recherche qui travaillent dans ce domaine. À la suite de sa découverte, elle a fondé une startup en 2016. Si elle reconnaît la difficulté de mener deux engagements en parallèle, elle

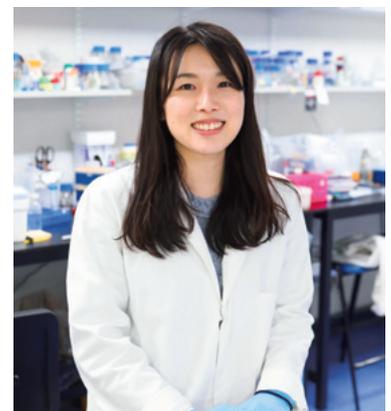
avoue être très heureuse lorsque les chercheurs qui ont recours à sa technique lui témoignent à quel point celle-ci facilite leurs travaux.

M^{me} Nomoto est actuellement membre temporaire du laboratoire Spoel (Spoel Lab) de l'université d'Édimbourg dans le cadre d'un programme international pour les jeunes de l'université de Nagoya. Les avancées dans le domaine des mécanismes immunitaires des plantes, qui l'ont conduite à l'obtention du prix des Jeunes talents scientifiques internationaux, résultent aussi des travaux qu'elle a menés avec le D^r Steven Spoel. Le laboratoire Spoel compte beaucoup de chercheuses et M^{me} Nomoto se sent inspirée par ses collègues féminines qui parviennent à concilier carrière et vie de famille ou garde de leurs enfants. « La recherche est une profession formidable qui permet d'évoluer en permanence. Je souhaite ainsi que la société réalise que les femmes sont nombreuses dans ce domaine. Les idées qui font progresser la science naissent de la diversité, et c'est pour cette raison que le nombre des femmes scientifiques doit augmenter. »

Le discours de M^{me} Nomoto exprime son entrain face à la perspective de nouvelles découvertes ainsi que sa satisfaction et sa joie à collaborer avec

de nombreuses personnes. Elle travaille actuellement à la mise au point de techniques capables de faire évoluer l'environnement mondial dans le futur proche, et envisage également de lancer une seconde startup.

M^{me} Nomoto continue de croire à son potentiel et relève courageusement les défis. Nous sommes à l'aube d'une époque où, comme elle, de nombreuses femmes font le choix d'une carrière scientifique. ✨



M^{me} Nomoto a déclaré qu'elle n'avait jamais rencontré d'obstacles dans sa carrière grâce aux chercheurs qui l'ont précédée et lui ont ouvert la voie. Elle espère voir davantage de femmes investir le champ de la recherche pour participer à l'avenir de la science.

Un bilan de santé quotidien grâce à une technologie de pointe

La Japonaise TSURUOKA Maria a développé un dispositif permettant de « visualiser » l'état de santé d'une personne et ce, uniquement à partir de ses urines. Qu'est-ce qui a amené cette jeune entrepreneuse à mettre au point une technologie qui pourrait bien améliorer l'avenir d'une humanité soumise au vieillissement de la population ?

Plus besoin de consultation médicale ! Pour vérifier avec précision son état de santé, il suffit maintenant d'uriner dans ses propres toilettes. Ce dispositif incroyable a été conçu par une jeune entrepreneuse japonaise. Jusqu'à présent, effectuer une analyse d'urines nécessitait un équipement coûteux, mais ce nouveau système permet à chacun de recueillir très facilement des données sur sa santé sans bouger de chez soi.

D'ores et déjà disponible sous forme de service, ce dispositif a été développé par la société SYMAX, Inc., dont

l'objectif est « d'améliorer la qualité de vie grâce à la technologie de pointe. » TSURUOKA Maria, PDG de cette entreprise, raconte que dans son enfance, elle a vécu le combat de sa mère, travailleuse acharnée, contre la maladie. Cette épreuve a fait prendre conscience à la jeune femme que plus les personnes s'impliquent dans leur travail, plus elles ont tendance à négliger leur santé. Après avoir terminé ses études, ses expériences professionnelles – notamment le soutien au développement de jeunes entreprises – l'ont amenée à réfléchir à des « dispositifs

qui seraient bénéfiques à la société. » C'est dans ce contexte que cette période de son enfance lui est revenue en mémoire.

En découvrant la technologie des biocapteurs, M^{me} Tsuruoka a vu un potentiel à exploiter. Elle s'est formée seule sur le sujet, puis a commencé à concevoir des prototypes. À l'âge de 24 ans, elle a fondé sa propre entreprise pour pouvoir donner vie à son projet. De nombreux essais ont été nécessaires à l'entreprise pour mettre au point un dispositif permettant d'analyser l'urine très facilement dans des toilettes



Les toilettes existantes sont compatibles avec cette nouvelle technologie. Il suffit d'y installer un capteur et un routeur. Les données sont transférées à un smartphone et s'affichent sous forme d'icônes, rendant le bilan de santé compréhensible en un clin d'œil.

TSURUOKA Maria

Née en 1989, elle a travaillé dans le secteur du capital-risque après avoir obtenu son diplôme universitaire, notamment en accompagnant la création de start-ups. En 2014, elle a fondé SYMAX, Inc. pour développer des plateformes d'utilisation de dispositifs médicaux IoD.



ordinaires. « Autour de moi, les gens s'interrogeaient sur les possibilités d'aboutissement de mon initiative. C'est souvent le cas lorsqu'on lance un concept totalement nouveau. Mais je n'ai jamais eu le moindre doute sur la nécessité de ce système, et c'est cette motivation à le concrétiser qui m'a permis d'avancer. »

Entièrement automatique, ce dispositif de contrôle urinaire combine un capteur et des algorithmes complexes. Le capteur fournit un bilan très précis de la condition physique de l'utilisateur en analysant l'urine lors de la miction. Ce sont ensuite les algorithmes, développés grâce aux capacités d'apprentissage de l'intelligence artificielle, qui transforment les données recueillies en informations sur l'état de santé de l'utilisateur. L'urine est analysée instantanément lors de la miction et les données sont converties en termes parfaitement compréhensibles tels que « récupération de la fatigue », « vigilance » ou encore « charge mentale ». Le résultat est

ensuite rapidement envoyé vers le smartphone de l'utilisateur. Ce contrôle quotidien de l'état de santé permet non seulement la prévention des maladies, mais aussi une meilleure connaissance de sa condition physique.

Actuellement, SYMAX fait la publicité de ce système auprès des entreprises et plusieurs grandes compagnies ont déjà équipé leurs toilettes avec le dispositif. La société espère également commercialiser ce produit à l'étranger. Cette découverte pourrait bien avoir une incidence sur la préservation de la santé à l'échelle mondiale, aussi

bien dans les pays développés, où la population est vieillissante, que dans les pays émergents, qui souffrent d'une pénurie de services médicaux.

« Lorsqu'il s'agit de prendre soin de notre santé, les choix que nous faisons ou nos habitudes sont reposent sur notre intuition. Mais si nous disposons d'informations fiables sur notre état général, nous allons pouvoir mieux orienter notre mode de vie afin de l'adapter à notre situation. En ayant la possibilité de gérer notre état de santé, nous pouvons améliorer notre qualité de vie. En fin de compte, je pense qu'il s'agit du facteur qui a le plus d'influence sur notre bonheur. » En gardant cet objectif en tête, M^{me} Tsuruoka poursuit ses efforts pour faire évoluer, grâce à la technologie, la façon dont nous surveillons notre santé.

L'enthousiasme de cette jeune entrepreneuse participera sans aucun doute à réaliser le souhait de l'humanité tout entière : celui de vivre en bonne santé. ✿



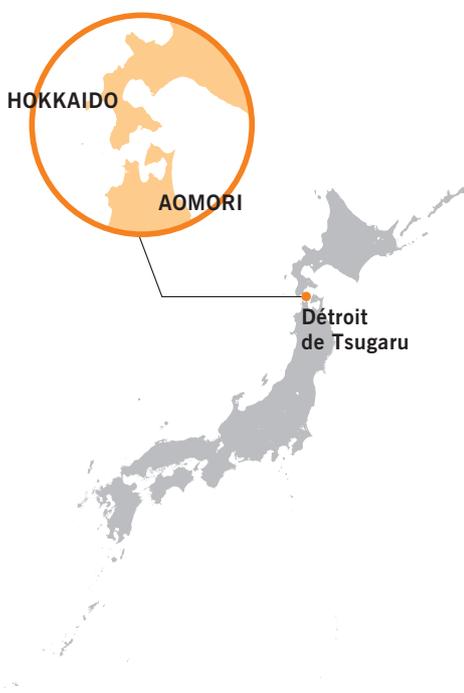
La technologie mise au point par M^{me} Tsuruoka a remporté le concours d'éloquence lors du salon Health 2.0 Asia-Japan 2015, un événement qui présente les dernières avancées technologiques dans le domaine médical et des services de santé.



Le Tuna Women's Club est un groupe de femmes d'origines diverses qui partagent la volonté de donner un nouveau souffle à leurs communautés.

DOSSIER >>> L'essor du leadership féminin annonce un avenir radieux

Un groupe de femmes offre un nouveau souffle à sa communauté



Le détroit de Tsugaru est réputé pour être l'une des meilleures zones de pêche au thon du Japon. Dans cette région, un groupe de femmes s'efforce de donner un nouveau souffle aux villes où elles sont nées et ont grandi, grâce à différents moyens à leur disposition. Elles ont nommé leur groupe le *Tsugaru Strait Tuna Women's Club*.

Le détroit de Tsugaru sépare les préfectures d'Aomori et d'Hokkaido, situées au nord de l'archipel japonais. La région est réputée pour ses zones de pêche et la ville d'Oma, dans la préfecture d'Aomori, abrite le siège d'une des plus importantes marques de thon rouge de l'Archipel. Le *Tsugaru Strait Tuna Women's Club*, dont le nom est inspiré de cette production

locale, s'est engagé dans des activités ayant pour objectif de donner un nouveau souffle à leurs communautés. Ces femmes, animées par une perspective commune, habitent dans les préfectures d'Aomori et de Hokkaido (au sud de cette dernière), elles ont constitué leur club en 2014. Elles sont plus nombreuses qu'à l'époque et comptent à présent près de cent membres actifs.



SHIMA Yasuko (à gauche) est née à Oma, dans la préfecture d'Aomori. Après ses études à l'université, elle a travaillé à Tokyo, puis elle est retournée dans sa ville natale pour reprendre la scierie familiale. SUGIMOTO Natsuko est originaire de Matsumae, dans la préfecture de Hokkaido. Après avoir travaillé dans une autre région, elle aussi est revenue prendre la direction de l'entreprise familiale, une auberge traditionnelle japonaise dotée de sources chaudes qui accueille une clientèle internationale.

« Chacune d'entre nous a sa propre personnalité, mais pour créer ce groupe nous nous sommes rassemblées comme un « banc de poissons ». Nos membres sont originaires de toutes les communautés locales situées à proximité du détroit de Tsugaru et nous nous attachons à faire connaître les attraits de chacune de ces communautés. En plus d'apporter à nos communautés du dynamisme et de créer de la richesse, nous avons vocation à transmettre aux générations futures le goût d'habiter dans nos merveilleuses villes natales. »

C'est ainsi que SHIMA Yasuko et SUGIMOTO Natsuko, les deux fondatrices du groupe, le décrivent. M^{me} Shima dirige une scierie à Oma, tandis que M^{me} Sugimoto est propriétaire d'un *onsen ryokan* (une auberge traditionnelle

japonaise dotée d'un bain thermal) existant depuis près de 80 ans, dans la ville de Matsumae, à Hokkaido. Toutes deux ont vécu loin de leur ville natale pendant quelques temps avant de revenir pour prendre la direction de leurs entreprises familiales. À l'origine de leur initiative, motivée par la volonté de stimuler le dynamisme de leurs villes, un problème majeur affectant les localités de leurs régions : « Le Shinkansen (train à grande vitesse) de Hokkaido a été inauguré en 2016, il assure une liaison directe et rapide entre Tokyo et Hokkaido, mais les gens ne se déplacent entre les gares du Shinkansen et nos villes. Le *Tuna Women's Club* cherche à encourager ces déplacements. »

Le principe de leur projet est ambitieux : durant trois mois, vingt-huit programmes et événements différents seront organisés dans quatorze municipalités. Ce projet propose notamment de déguster des spécialités culinaires prisées par l'aristocratie féodale qui régnait sur ces terres il y a plusieurs siècles, de participer à des visites guidées de temples normalement fermés au public et organisées par des moines, ou encore d'apprendre à jouer d'un instrument à cordes traditionnel de la région de Tsugaru. Ces parcours originaux conçus par les femmes du groupe ont reçu des commentaires élogieux de la part des touristes et des locaux.

Le *Tuna Women's Club* conduit essentiellement des actions bénévoles. Ce positionnement associatif à but non lucratif permet d'éviter les conflits d'intérêts ou de statut et les membres du groupe se concentrent ainsi sur les réunions et projets visant à améliorer leurs municipalités. « Mais nos réflexions doivent déboucher sur des actions. Nous voulons assumer notre rôle de leaders et ferons de toujours de notre mieux en cas de difficulté », déclarent M^{me} Shima et M^{me} Sugimoto avec un sourire.

Le *Tuna Women's Club* est devenu une source d'inspiration. Ainsi, des lycéens de la région ont lancé leurs propres projets pour donner un nouveau souffle à leurs villes, tandis que des étudiants ont contacté le club pour y effectuer des stages. Ces initiatives illustrent les retombées du travail de ces femmes sur la jeune génération. En outre, les initiatives du club ont été complimentées pour le lien qu'elles créent entre les personnes voyageant entre les préfectures d'Aomori et de Hokkaido. L'intérêt que le groupe suscite les amène maintenant à tenir des conférences dans tout le Japon. À l'image des thons qui parcourent constamment les eaux du détroit de Tsugaru, le *Tuna Women's Club* va continuer à avancer avec résolution, dynamisme et brio. ✨



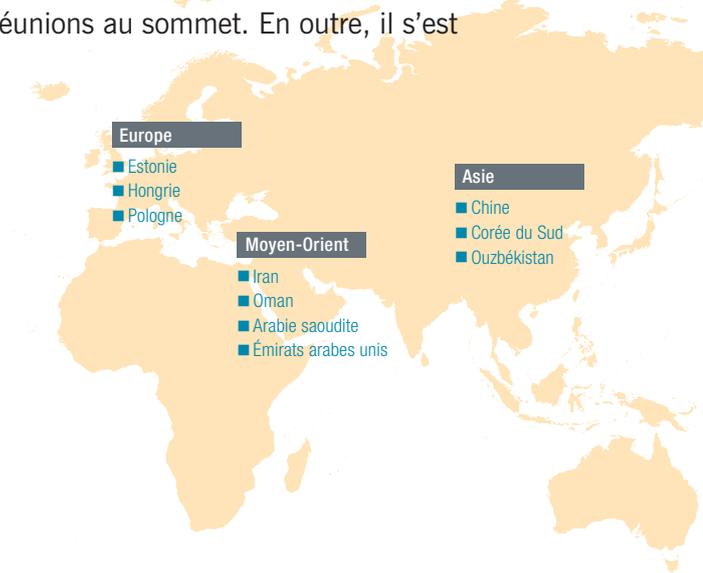
Le *Tuna Women's Club* a conçu des *bento* de spécialités locales.



Les membres du groupe proposent également des visites de quartiers historiques au cours desquelles les participants portent un kimono.

Le Premier ministre en action

Le Premier ministre Abe continue à s'engager activement dans une « diplomatie d'envergure mondiale ». En décembre 2019, il s'est rendu en Chine et a participé au sommet tripartite Japon-Chine-République de Corée. En janvier 2020, il s'est rendu en Arabie Saoudite, aux Émirats arabes unis ainsi qu'à Oman et a pu échanger avec les dirigeants de chaque pays lors de réunions au sommet. En outre, il s'est entretenu avec de nombreux chefs d'État en visite au Japon.



Rencontre avec S. E. M. Jüri Ratas, Premier ministre de la République d'Estonie, au bureau du Premier ministre japonais (février 2020).



Rencontre avec S. E. M. Mateusz Morawiecki, Premier ministre de la République de Pologne, au bureau du Premier ministre japonais (janvier 2020).



Rencontre avec S. E. M. Viktor Orbán, Premier ministre de Hongrie, au bureau du Premier ministre japonais (décembre 2019).



Rencontre avec le Gardien des deux saintes mosquées, S. M. Salman bin Abdulaziz Al Saud, roi d'Arabie Saoudite, au Royaume d'Arabie Saoudite (janvier 2020).



Rencontre avec S. M. le Sultan Haitham bin Tariq bin Taimur Al Said, le sultan d'Oman, dans le Sultanat d'Oman (janvier 2020).

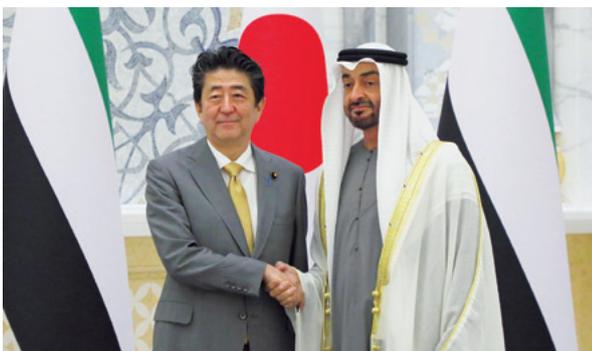


Amérique latine et Caraïbes

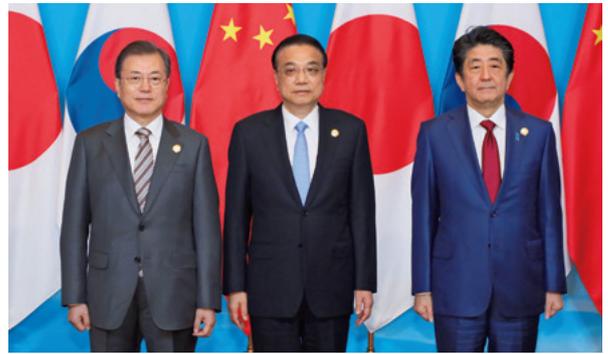
- Salvador
- Jamaïque



 Rencontre avec S. E. le D^r Hassan Rouhani, président de la République islamique d'Iran, au bureau du Premier ministre japonais (décembre 2019).



 Rencontre avec S. A. Sheikh Mohamed bin Zayed Al Nahyan, prince héritier d'Abou Dabi et commandant suprême adjoint des forces armées des Émirats arabes unis, aux Émirats arabes unis (janvier 2020).



Le Premier ministre a participé au sommet tripartite Japon-Chine-République de Corée et a rencontré les dirigeants de chaque pays, en République populaire de Chine (décembre 2019).



 Rencontre avec S. E. M. Shavkat Mirziyoyev, président de la République d'Ouzbékistan, au bureau du Premier ministre japonais (décembre 2019).



 Rencontre avec S. E. M. Nayib Armando Bukele Ortez, président de la République du Salvador, au bureau du Premier ministre japonais (novembre 2019).



 Rencontre avec le très honorable Andrew Michael Holness, O.N., M.P., Premier ministre de la Jamaïque, au bureau du Premier ministre japonais (décembre 2019).



Au NIID, les chercheurs travaillent jour après jour à des solutions pour enrayer la crise mondiale.

MISE À JOUR >>>

Le Japon parvient à isoler le nouveau coronavirus (COVID-19)

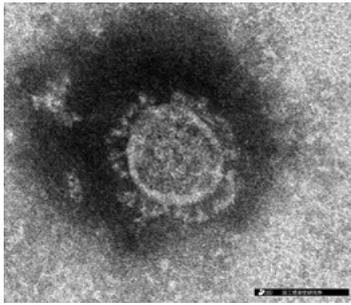
Apparu en Chine, le nouveau coronavirus (COVID-19) se propage dans le monde entier. Nous nous sommes entretenus avec le D^r WAKITA Takaji, directeur général de l'Institut national des maladies infectieuses du Japon (NIID). Ce professeur, qui fait autorité dans le domaine des maladies infectieuses, a été le premier à cultiver avec succès des particules infectieuses pour traiter le virus de l'hépatite C (VHC).

Le nouveau coronavirus, appelé SRAS-CoV-2, a fait son apparition à la fin de l'année 2019 à Wuhan, dans la province chinoise du Hubei, avant de connaître une propagation exponentielle dans le monde entier. Le 30 janvier, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), institution des Nations unies spécialisée dans la santé publique, a déclaré pour la sixième fois l'urgence de santé publique à portée internationale.

Le directeur général du NIID, WAKITA Takaji, explique que « les coronavirus sont très répandus dans la nature. Jusqu'à présent, six types transmissibles aux humains ont été répertoriés. Quatre d'entre eux provoquent un simple rhume. Les deux autres, connus sous les noms de SRAS et de MERS-CoV, entraînent une pneumonie sévère. Le coronavirus découvert récemment, baptisé SRAS-CoV-2, constitue le septième type. Le

SRAS-CoV-2 est moins dangereux que le SARS et le MERS-CoV. Les experts ont cependant découvert qu'à la différence du SRAS et du MERS-CoV, qui ne sont généralement contractés qu'au contact de patients dont les symptômes sont avérés, le SRAS-CoV-2, lui, peut être contracté auprès de patients en phase d'incubation, c'est-à-dire qui n'ont pas encore développé de symptômes. Enrayer la propagation du virus est

Le D^r Wakita, directeur général du NIID, évoque la lutte du Japon contre le nouveau coronavirus.



Le nouveau coronavirus, isolé par le NIID, vu au microscope électronique.

donc une priorité absolue. »

Le 31 janvier, le NIID est parvenu à isoler le virus. Celui-ci a été envoyé à l'ensemble des membres du réseau du Global Health Security Agenda, dont font notamment partie les États-Unis, le Royaume-Uni et la France. L'institut a fait savoir qu'il était prêt à faire de même pour les centres de recherches du monde entier. Cette découverte et son partage devraient permettre d'accélérer le développement de tests de dépistage et de vaccins contre le SRAS-CoV-2. Le D^r YAMAMOTO Naoko, qui travaille en tant que sous-directrice générale à l'OMS, a déclaré : « Le NIID a réussi à isoler le virus et l'a envoyé à un grand nombre d'instituts spécialisés à travers le monde, à leur demande. J'espère que cette démarche favorisera la recherche et le développement à l'échelle internationale, et contribuera de façon

significative à améliorer les diagnostics, à mettre au point des vaccins et des traitements et à analyser le virus avec précision. » Au même moment, à l'OMS, de nombreux chercheurs et professionnels de la santé conjuguent leurs efforts pour lutter contre le SRAS-CoV-2. Deux spécialistes japonais font partie de l'équipe : le D^r KASAI Takeshi, directeur régional de l'OMS pour la zone du Pacifique occidental, et le D^r KIDA Hiroshi, professeur à l'université de Hokkaido et expert en zoonoses, terme qui désigne les maladies contagieuses transmissibles par les animaux à l'homme et inversement.

Le D^r Wakita poursuit : « Dans une situation comme celle que nous connaissons, la rapidité du diagnostic et la réactivité du système sanitaire sont extrêmement importantes. » Le NIID s'est associé à Eiken Chemical Co., Ltd., et à Canon Medical Systems Corporation pour

développer un système de contrôle des patients atteints de COVID-19 au moyen de l'amplification isotherme à médiation par boucle (LAMP), une technique brevetée par l'entreprise qui avait été utilisée lors de l'épidémie de SRAS de 2003. La méthode LAMP est différente de la technique dite de réaction de polymérisation en chaîne (PCR) : elle amplifie rapidement les acides nucléiques nécessaires au dépistage d'une maladie infectieuse et ne nécessite pas d'équipement complexe. Si les chercheurs parviennent à mettre au point un kit de dépistage qui utilise cette méthode, il serait alors possible d'effectuer des tests rapides et peu coûteux aussi bien au Japon que dans le reste du monde.

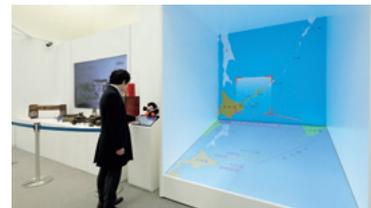
Le laboratoire Kyorin Pharmaceutical Co., Ltd. travaille en parallèle à la mise au point d'une technique qui permettrait d'effectuer un dépistage en une quinzaine de minutes seulement. Les dispositifs et les technologies qu'il emploie ont été initialement élaborés par une entreprise émanant de l'Institut national des sciences et technologies industrielles avancées (AIST). Hilltop, une entreprise régionale basée à Uji, dans la préfecture de Kyoto, apporte également son soutien pour développer cette technologie. Toutes ces initiatives témoignent de la volonté du Japon et d'un grand nombre d'organisations japonaises de rassembler leurs efforts pour parvenir à mettre au point une solution. ✿



Le D^r Yamamoto, sous-directrice générale à l'OMS, espère que la capacité du NIID à isoler le virus participera au développement de tests de dépistage et de vaccins dans le monde entier.



L'espace dédié aux Territoires du Nord utilise la technique de projection cartographique pour permettre aux visiteurs de visualiser le déroulement de l'invasion et de l'occupation des Territoires du Nord par l'Union soviétique. Les spectateurs peuvent aussi y découvrir la vie des habitants des îles japonaises avant la guerre.



Le musée est désormais également ouvert les week-ends et les jours fériés (il est fermé le lundi). Les visiteurs sont accueillis par Erica-chan, la mascotte des Territoires du Nord. Entrée gratuite. Adresse : 3-8-1 Kasumigaseki, Chiyoda-ku, Tokyo.

MISE À JOUR >>>

Une compréhension approfondie, une expérience enrichie

— Le Musée national de l'intégrité territoriale et de la souveraineté —

Un musée national dédié au positionnement du Japon sur son intégrité territoriale et sa souveraineté ouvre ses portes pour la deuxième fois, dans un lieu plus accessible. La mise en scène a été enrichie et la scénographie intègre désormais des projections cartographiques pour plus de clarté. Les visiteurs peuvent quant à eux interagir avec les objets exposés par le biais de la réalité augmentée.

Le Musée national de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, qui a ouvert ses portes en 2018, a pour vocation de communiquer et de proposer des informations précises sur la souveraineté du Japon et ses territoires. L'établissement a été transféré dans un espace plus accessible, à quelques minutes de marche de la station de métro Toranomon et à proximité du Palais impérial et du bâtiment de la Diète nationale.

Les 700 m² d'exposition de ce musée spacieux comptent trois espaces principaux qui correspondent aux Territoires du Nord, à Takeshima,

et aux îles Senkaku. Parmi les grandes thématiques abordées : une présentation factuelle ; les allégations formulées par les nations étrangères ; les réfutations du Japon. Le parcours est conçu pour mieux comprendre l'histoire de ces territoires. La réalité augmentée (RA) et l'utilisation de projections cartographiques offrent une présentation saisissante des aspects essentiels de ces îles, notamment leur situation passée et présente. Les principaux contenus du musée sont disponibles sur son site internet. (https://www.cas.go.jp/jp/ryodo_eg/taiou/index.html)

L'espace dédié aux Territoires du Nord présente, sous forme de panneaux, l'histoire de la délimitation territoriale entre le Japon et la Russie ainsi que les détails des négociations bilatérales, y compris celles qui se sont tenues pendant l'ère soviétique. La projection cartographique, par la projection d'images sur une carte en trois dimensions, permet de visualiser le déroulement de l'invasion et de l'occupation des Territoires du Nord par l'Union soviétique en 1945. On peut aussi y découvrir les produits de consommation courante des habitants des quatre îles du Nord

pendant la période d'avant-guerre, mettant en lumière la vie quotidienne des insulaires.

Les quatre îles du Nord demeurent actuellement sous occupation russe en l'absence de tout fondement juridique. Le gouvernement japonais a la ferme intention de poursuivre ses négociations avec la Russie jusqu'à la signature d'un traité de paix qui résoudra le contentieux relatif aux Territoires du Nord.

L'espace dédié à Takeshima met en évidence les documents attestant de la souveraineté territoriale du Japon sur l'île avant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les revendications de la République de Corée et les réfutations du Japon à leur encontre. On trouve également des documents écrits attestant de la reconnaissance de l'appartenance de Takeshima au Japon par le Traité de paix de San Francisco et de son occupation illégale par la Corée du Sud, qui se poursuit à l'heure actuelle.

À la lumière des faits historiques et en vertu du droit international,

Les tablettes mises à disposition gratuitement dans le musée offrent une traduction en anglais de l'essentiel de l'exposition. L'etupirka, un oiseau marin de l'espèce des macareux qui vit dans l'Océan pacifique Nord, y fait même une apparition grâce à la RA (réalité augmentée).



L'espace dédié à Takeshima propose notamment des panneaux d'affichage, des images vidéo et un diorama du territoire. Des preuves et des documents étayant la réfutation japonaise côtoient les allégations formulées par la Corée du Sud.

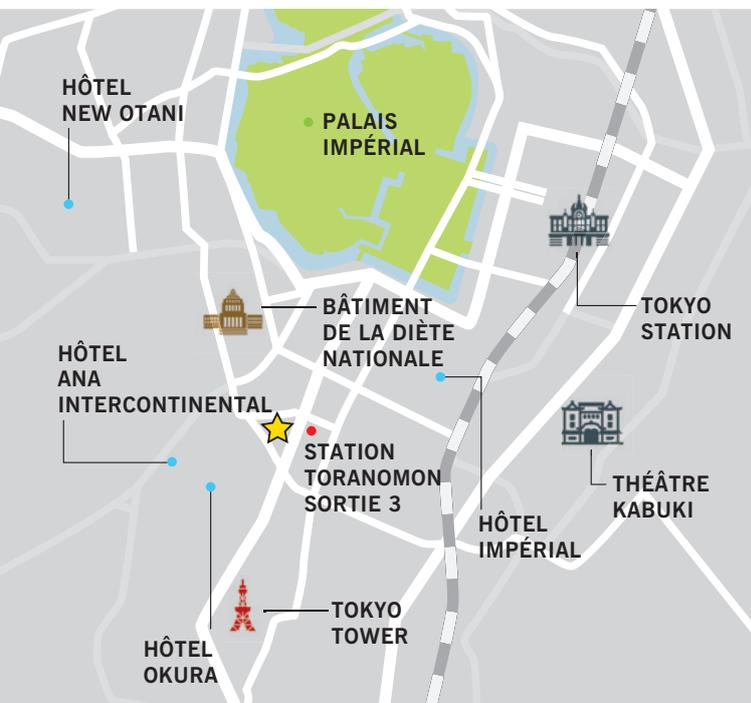
Takeshima fait incontestablement partie intégrante du territoire japonais. En dépit de ces évidences, l'occupation illégale de l'île par la Corée du Sud perdure. Le Japon demeure résolu à trouver un règlement au litige en s'appuyant sur le droit international, et ce de manière calme et pacifique.

L'espace dédié aux îles Senkaku retrace les étapes du rattachement des îles au territoire japonais avant la Seconde Guerre mondiale. Il montre qu'après une période d'administration par les États-Unis à la fin du conflit, Okinawa et les îles Senkaku ont été restituées au Japon, preuve de

l'infondé des revendications chinoises et taiwanaises.

À la lumière des faits historiques et en vertu du droit international, il ne subsiste aucun doute quant à la souveraineté territoriale du Japon sur les îles Senkaku, qui font partie intégrante de l'Archipel. La question de la souveraineté des îles Senkaku n'est donc pas en débat. Le Japon entend agir avec calme mais fermeté afin de préserver l'intégrité de son territoire.

Le dernier espace d'exposition, appelé « Une pensée qui divise », offre aux visiteurs l'occasion de mener une réflexion sur la légitimité des revendications du Japon et des autres nations. Il constitue une ressource pédagogique permettant de mieux comprendre à la fois la complexité des situations relatives au territoire et à la souveraineté et la réponse japonaise, qui se place en continuité avec le respect de la loi et de l'ordre dans la communauté internationale. ✨



Dans l'espace dédié à Senkaku, l'utilisation d'images de synthèses permet au visiteur de découvrir l'environnement des îles du point de vue d'un albatros à queue courte, un oiseau qui vit sur les îles Minamikojima et Kitakojima.

Un « port de l'Humanité » face aux déchets marins

— Visiter Tsuruga et sauver son magnifique littoral réputé —

Encadrée de montagnes et ouverte sur la mer du Japon vers le Nord, la baie de Tsuruga est située dans la préfecture de Fukui. Le port de Tsuruga, niché au cœur de la baie, constitue depuis des siècles une ouverture sur l'Asie continentale, assurant sa prospérité. Il est aussi appelé « port de l'Humanité », car il fut le lieu d'accueil d'orphelins polonais après la Révolution russe, puis de réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. De plus, sur le front de mer, la baie de Tsuruga abrite le site de Kehi no Matsubara, une pinède au paysage majestueux dont la réputation n'est plus à faire. Sa plage de sable en fait un lieu de baignade très apprécié en été. Les habitants des environs ont une affection particulière pour ce rivage pittoresque qui s'étend tout au long de la baie.

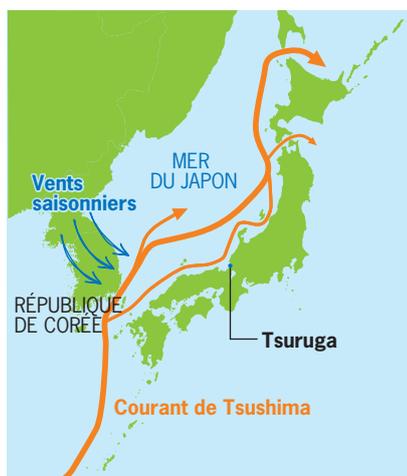
Cependant, ces dernières années,

ce site magnifique a été infesté par des déchets venus de l'océan. La baie, profonde, se remplit en hiver d'eau provenant de la mer du Japon qui s'engouffre et provoque de hautes vagues charriant une quantité considérable de débris. Son versant est s'avère particulièrement touché par la pollution qui progresse à un rythme alarmant. De fait, la plupart de ces déchets plastiques, dont le volume a connu une augmentation catastrophique ces dix dernières années, proviennent des pays voisins. À la fin de l'année fiscale, en mars 2020, la ville de Tsuruga a traité plus de 350 m³ de déchets plastiques.

Lors du sommet du G20 en juin 2019, les pays se sont accordés pour prendre des mesures rapides afin de prévenir et de réduire significativement les déversements de déchets plastiques et microplastiques dans les océans, aux

échelles nationales et internationales, en collaboration avec les acteurs concernés. En outre, ce sommet a été l'occasion de présenter l'initiative « Osaka Blue Ocean Vision » dont l'objectif est d'empêcher toute augmentation de la pollution par les déchets plastiques marins d'ici à 2050. Il est désormais admis que la pollution marine représente un enjeu planétaire transcendant les frontières.

Malgré l'accord du G20, les habitants de Tsuruga connaissent une situation très difficile. La baie, dont l'histoire est marquée par une industrie autrefois florissante de production de sel, a toujours été entretenue par ses habitants, rejoints dans leurs efforts par des bénévoles et des pêcheurs locaux, depuis de nombreuses années. En hiver, le flot incessant de déchets charriés par les courants empêche de mener de grandes opérations de nettoyage



Kehi no Matsubara est un site pittoresque du Japon. Le contraste entre l'immense plage de sable de près de 400 000 m² et la pinède de 17 000 arbres forme un paysage apprécié par les habitants depuis longtemps.



Mizushima est une île inhabitée située à la pointe de la péninsule de Tsuruga. Cet îlot d'environ 500 mètres de longueur est une destination touristique populaire pour ses eaux peu profondes turquoise et limpides et ses plages de sable blanc.

Depuis de nombreuses années, les habitants de la région s'attachent à préserver leurs plages.



qui, en conséquence, ont lieu au début de l'été, au moment où les plages accueillent les premiers baigneurs. Les élèves des écoles primaires participent également à ces opérations, mais la baisse du taux de natalité et le vieillissement de la population limitent le champ d'action de la communauté. Actuellement, la municipalité de Tsuruga est intervenue pour encadrer la mise en place d'un nettoyage régulier du littoral par certaines entreprises désignées. Depuis 1992, la ville prend également part au Clean Up Fukui

Drive, un projet d'embellissement réalisé à l'échelle de la préfecture. Ces deux initiatives illustrent la collaboration entre l'administration locale et les entreprises privées pour lutter inlassablement contre la pollution marine.

« Nous ne pouvons empêcher que les ordures viennent s'échouer sur nos plages. Au même titre que la réduction des émissions de CO₂, je crois que la pollution des océans doit être combattue par tous les pays et toutes les personnes du monde », déclare un habitant de la

région qui participe au traitement des déchets depuis de nombreuses années dans une zone particulièrement touchée par la pollution. La communauté fait son possible, en organisant notamment des festivals d'été sur le littoral et des activités pour les enfants, bâtisseurs de demain, afin de leur donner l'occasion d'être en interaction avec la mer. Les locaux espèrent qu'en familiarisant les plus jeunes avec ce littoral, ils nourriront leur attachement à la magnifique baie de Tsuruga et désireront la préserver. ✿

Une grande quantité de déchets plastiques comportant des emballages en langue étrangère viennent s'échouer dans la baie de Tsuruga dont l'environnement est façonné par les courants de la mer du Japon.





Les pictogrammes sportifs des Jeux de Tokyo 2020 sont employés pour tous types d'indications et illustrent aussi les billets d'accès aux épreuves. Les symboles et les transcriptions multilingues peuvent être aperçus dans toute la ville. Les restaurants affichant des pictogrammes alimentaires sont de plus en plus nombreux.



FOODPICT © INTERNASHOKUNAL & NDC Graphics

TOKYO 2020 >>> Préparatifs en vue des Jeux olympiques et paralympiques

Tokyo 2020: fluidifier les déplacements et favoriser les interactions

Les préparatifs se poursuivent au Japon pour assurer aux athlètes et aux spectateurs un séjour serein pendant les Jeux de Tokyo 2020. Pictogrammes et affichages multilingues faciliteront les déplacements des visiteurs à travers tout le Japon et un environnement sécurisé sera mis en place pour les transactions bancaires. Toutes les conditions sont réunies pour que cet événement soit une réussite !

A lors que l'ouverture des Jeux de Tokyo 2020 approche à grands pas, le Japon s'occupe des préparatifs nécessaires pour offrir aux athlètes et aux spectateurs du monde entier un séjour agréable. La première édition des Jeux d'été dans la capitale japonaise remonte à l'année 1964 ; à cette époque, le tourisme étranger était encore peu développé. Le Japon

avait eu recours aux pictogrammes afin de communiquer plus facilement. Ce fut la première initiative de ce genre dans l'histoire des JO. Cette méthode ayant fait ses preuves au cours de différents événements, elle fut utilisée lors des Jeux olympiques et paralympiques suivants, car les pictogrammes sont un excellent moyen de transmettre des informations fondamentales. Dans la

continuité des Jeux de 1964, les Jeux de Tokyo 2020 recourront à nouveau à l'emploi de pictogrammes sportifs représentant les gestes des athlètes. Cela devrait faciliter l'orientation des athlètes et des spectateurs.

Les pictogrammes jouent également un rôle important dans d'autres endroits : ils renseignent sur les emplacements des transports en commun, des toilettes



Lorsque l'on parle dans le terminal, les propos sont automatiquement traduits et prononcés à haute voix.

publiques, etc. Les symboles représentant des aliments — sous forme d'images — se multiplient eux aussi, notamment dans les restaurants tels que ceux des aéroports, afin de permettre aux personnes ayant des restrictions alimentaires de choisir des menus appropriés.

En 2020, Tokyo évolue également quant à la diffusion d'informations à l'oral et à l'écrit. Dans toutes les gares et tous les trains, les annonces sont désormais communément proposées en quatre langues, dont l'anglais. Des bureaux d'information touristique employant des locuteurs de l'anglais ont été installés dans 132 grandes gares et sites touristiques autour de la capitale pour permettre aux voyageurs de se déplacer sans encombre. Prendre un taxi peut aussi permettre de rejoindre une destination en toute tranquillité. Le Tokyo Taxi Center forme constamment ses chauffeurs à échanger avec leur clientèle en anglais : plus de neuf mille chauffeurs suivent des cours de langue sous forme de jeux de rôles et cinq cents d'entre eux ont déjà obtenu une certification avancée.

Des appareils de traduction automatique multilingue utilisant les TIC (Technologies de l'information et de la communication) sont également mis en place dans les commerces et établissements. Un traducteur portable équipé d'un système d'intelligence artificielle,

développé localement par un institut public de recherche, rencontre déjà un franc succès dans l'Archipel. Ces machines sont aptes à réaliser des traductions d'une grande justesse, grâce à un apprentissage automatique de la syntaxe japonaise, des noms de lieux et des noms propres : elles permettent de communiquer aisément avec les visiteurs du monde entier.

Outre les barrières linguistiques, les transactions monétaires peuvent représenter un sujet d'inquiétude pour beaucoup de personnes. Cependant, même si les visiteurs ne sont pas en mesure d'échanger de l'argent à l'aéroport, il existe de nombreux endroits où cela est possible. Des bureaux de change offrant des services en anglais sont en effet présents dans les points de liaisons vers les aéroports et dans les grandes gares desservant des destinations à l'intérieur du pays, comme celles de Tokyo et de Shinjuku.

Pour les visiteurs qui prévoient d'emprunter fréquemment les transports en commun, les cartes à puce sans contact (notamment les cartes Suica et PASMO), utilisées un peu partout, sont utiles. Elles donnent non seulement accès aux réseaux de trains et de bus de Tokyo et d'autres grandes villes, mais aussi parce qu'elles fonctionnent comme des portefeuilles électroniques et permettent d'effectuer des achats. Les rechargements de la carte en yens peuvent se faire dans les distributeurs automatiques de tickets présents dans les gares. Quant aux rechar-



Échanger en anglais avec le personnel est possible dans la majorité des guichets de change des gares. Les transactions de montants élevés de devises peuvent se faire sans encombre.



Welcome Suica est une carte à puce rechargeable destinée aux étrangers. <https://www.jreast.co.jp/e/welcomesuica/welcomesuica.html>



Les compagnies de taxis proposent des cours de langue aux chauffeurs pour améliorer leur communication en anglais. Ceux qui ont terminé cette formation reçoivent une vignette à apposer sur leur véhicule.

gements en devises étrangères, ils sont accessibles sur les terminaux appelés « Pocket Change », installés depuis peu dans les aéroports et les gares.

Dans tout le pays, les cartes de crédit internationales sont utilisables aux distributeurs automatiques ainsi que dans les magasins. Elles sont aussi acceptées dans près de 9 % des restaurants, des établissements dédiés aux loisirs et dans les lieux d'hébergement^[1]. Il est également très simple de retirer des yens japonais dans les magasins de proximité 7-Eleven, qui disposent de 25 000 distributeurs automatiques, les Seven Bank, équipés d'une interface en douze langues. Certains établissements tels que les centres commerciaux proposent le même service pour faciliter les achats en espèces dans les magasins qui n'acceptent pas le paiement par carte.

Les Jeux olympiques de Tokyo 2020 ont motivé le Japon à améliorer grandement la qualité des services proposés. Découvrez cette hospitalité par vous-même en venant visiter le Japon ! ✨

Un terminal Pocket Change (à gauche) et des distributeurs automatiques de billets de la Seven Bank. Ces deux dispositifs sont accessibles en plusieurs langues et peuvent être utilisés pour recharger des cartes à puce.



^[1] Ce pourcentage s'appuie sur une enquête concernant l'industrie de la restauration, des loisirs et autres services, menée auprès de 575 entreprises employant trente personnes ou plus, ayant accepté de participer (sondage effectué par le Nomura Research Institute).

Les remarquables propositions de jeunes étudiants japonais lors des réunions ministérielles du G20

Face aux grands enjeux mondiaux, la jeune génération s'engage pour l'avenir de la planète. Dans un esprit d'ouverture, elle livre ses idées dans l'espoir de construire un monde durable.

Les propositions des élèves | Hokkaido

Un tourisme qui privilégie l'expérience pour profiter du charme de la vie locale

La station de Kutchan à Hokkaido est l'une des principales destinations touristiques du Japon. Elle accueille chaque année des visiteurs du monde entier. Lors de la réunion des ministres du Tourisme du G20 qui s'est tenue à Kutchan en octobre 2019, huit lycéens ont souligné l'importance de développer un « tourisme d'aventure participatif et durable ». Leur projet intitulé « Be Local, Be Global » propose de faire bénéficier



AOKI Chinatsu (à gauche) et ISHIZAKI Yuko du lycée de Kutchan.

les zones rurales des retombées économiques du tourisme. AOKI Chinatsu, étudiante au lycée Hokkaido Kutchan, explique : « La communication et le contact direct entre les résidents et les touristes vont permettre à ces derniers de profiter pleinement du charme local (Be Local), tout en offrant l'occasion aux habitants et aux touristes de découvrir des cultures différentes (Be Global) ». Dans une perspective durable, créer des circuits touristiques attractifs est bien sûr capital. Toutefois, comme le souligne ISHIZAKI Yuko, une autre étudiante de ce lycée, il est aussi primordial de proposer « des affichages multilingues et des menus halals et végétaliens. »

Parmi les idées concrètes proposées par les étudiants, on retrouve notamment un programme touristique original, proposant la participation à un camp de prévention des catastrophes, élaboré autour de la

prévention des risques inhérente à la société japonaise. L'objectif de ce programme est d'apprendre les techniques de survie de manière ludique, notamment la cuisine à base de provisions de secours telles que les conserves. « Le sommet des lycéens de la Journée mondiale de sensibilisation aux tsunamis s'est tenu l'année dernière à Hokkaido. À cette occasion, des étudiants étrangers sont venus suivre des cours d'agriculture au lycée. Cet échange nous a amenés à réfléchir à des recettes savoureuses réalisées à partir de rations alimentaires d'urgence », raconte MINATOYA Hazuki, du lycée agricole d'Hokkaido Kutchan.

Selon KIMURA Airi, qui étudie dans le même établissement, « il est essentiel de découvrir par soi-même les spécificités d'une région. » Une fois ses études terminées, la jeune fille souhaite travailler dans un aéroport et explique : « Un jour, j'aimerais contribuer à faire connaître Kutchan grâce à mon travail. »



KIMURA Airi (à gauche) et MINATOYA Hazuki du lycée agricole de Kutchan.



Pour les lycéens, « la première étape pour développer un tourisme durable est d'amener les habitants à réfléchir aux attraits de leur région. »

Les Objectifs de développement durable (ODD) fixés par les Nations unies visent à bâtir une société dans laquelle tous les peuples jouissent de la paix et de la prospérité. Le domaine du tourisme s'inscrit lui aussi dans les exigences des ODD, car son développement constitue un moteur de la croissance économique, crée des emplois et améliore la qualité de vie

(Objectif 8 : travail décent et croissance économique ; Objectif 9 : industrie, innovation et infrastructure). Comment développer le tourisme conformément aux exigences des ODD ? Un groupe de lycéens de la région d'Hokkaido, centre touristique dynamique, a proposé un projet touristique visant à donner un nouvel essor aux régions locales.

L'éducation constitue également un

facteur essentiel dans la construction d'une société prospère. Afin de tendre vers l'objectif 4 qui prône une « éducation de qualité », les lycéens de la préfecture d'Aichi ont préparé une proposition pour réduire les fossés éducatifs. Aussi longtemps que la jeunesse sera consciente de la nécessité d'une société durable, on peut espérer bâtir l'avenir ébauché par les ODD. ✨

Les propositions des élèves | Aichi

Comblent les fossés éducatifs par l'apprentissage à distance et le partage des expériences

Supprimer les inégalités en matière d'éducation : voici le sujet choisi par les lycéens de la préfecture d'Aichi sur le thème du « monde que nous voulons réaliser d'ici 2030 ». Douze élèves issus de quatre écoles ont formulé cette proposition lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères du G20 à Nagoya, en novembre 2019. La société fait face à toutes sortes d'inégalités, telles que les disparités économiques et professionnelles. Cependant comme le souligne KAWAKAMI Tohriki, un étudiant du lycée Meito de Nagoya qui a vécu longtemps en dehors du Japon, « ayant moi-même étudié à l'étranger, j'ai senti que l'inégalité en matière d'éducation était une problématique fondamentale. »

NAKASHIMA Momoka, du lycée Haruhigaoka de l'université Chubu, déclare qu'au cours de ses recherches, elle a « réalisé que c'est la pénurie d'enseignants qui constitue le premier obstacle à la réduction de la fracture éducative ». La



Les lycéens ont soulevé la question de la fracture éducative avec pour objectif d'élargir les chances des enfants et des adultes dans le monde entier.

proposition des lycéens souligne que dix-huit millions d'enseignants dans le monde seraient nécessaires pour que tous les enfants en âge de fréquenter l'école primaire puissent recevoir une éducation scolaire. « Nous avons avancé l'idée que tous les enfants du monde pourraient bénéficier d'une éducation équivalente grâce à l'apprentissage à distance », ajoute son camarade MURAI Ken.

MIYAO Chino, du lycée de Meito, explique que « les commentaires et le partage des informations entre pays sont des éléments

essentiels » pour mettre en place un système éducatif plus performant. Elle poursuit : « J'ai appris beaucoup de choses pendant les discussions que nous avons eues à douze. Je veux continuer d'apprendre et mettre à profit cette expérience pour approfondir mes connaissances futures. » Certains des étudiants du groupe envisagent d'aller étudier dans des universités au Canada et en Malaisie. Leur objectif est d'acquérir une base de connaissances solide et d'élargir leurs perspectives afin de s'engager dans une carrière internationale.



De gauche à droite : MIYAO Chino, OHNO Mayuyu et KAWAKAMI Tohriki, étudiants au lycée de Meito.



De gauche à droite : NAKASHIMA Momoka, KATAGIRI Eri et MURAI Ken, étudiants au lycée Haruhigaoka de l'université Chubu.



Une femme en train de coudre dans l'usine MY DREAM, à Bognayili. Les femmes ont trouvé différentes façons de recycler des tissus et ainsi d'économiser les matières premières.

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>> Contributions japonaises aux quatre coins du monde

Des entreprises durables supplantent l'aide au développement de pays étrangers

Le village de Bognayili est situé à deux heures de trajet (en avion ou en voiture) d'Accra, la capitale de la république du Ghana. Dans cette commune où vivent environ 2 000 personnes, une Japonaise soutient depuis dix ans le travail des habitants en promouvant le slogan « Détachons-nous des aides et soyons autonomes en 2022 ».

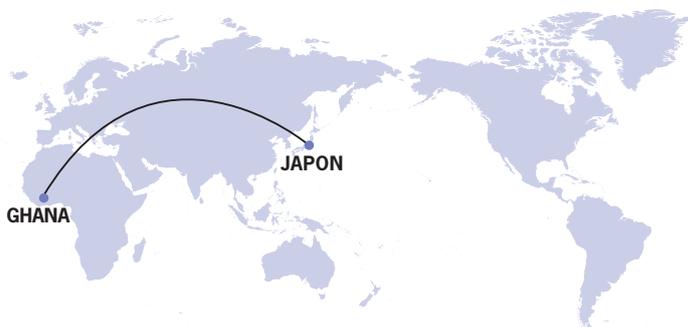


Une partie de la belle sélection d'articles de mode et de cosmétiques de la marque Proudly from Africa.

MY DREAM.org est une ONG gérée par des membres du village de Bognayili au Ghana. Son objectif est d'accroître les bénéfices engrangés par les entreprises locales et d'améliorer l'environnement dans lequel les enfants grandissent pour qu'ils puissent poursuivre leurs rêves sans dépendre des aides étrangères. HARA Yukari est co-directrice représentative

de cette ONG et partage ses responsabilités avec Zakaria Sayibu, habitant et chef du village.

M^{me} Hara travaillait auparavant pour le ministère japonais des Affaires étrangères et suivait en parallèle un cursus de troisième cycle, spécialisé en santé mondiale, dans une université américaine. En 2012, alors qu'elle était encore étudiante, elle a effectué un



stage au sein d'une ONG à Bognayili. Elle était convaincue qu'elle « pourrait apporter sa contribution sous une forme ou une autre » mais elle s'est pourtant retrouvée dans la situation inverse : c'est en effet la communauté du village qui lui est venue en aide, car elle ne pouvait parler leur langue ou préparer ses propres repas. Malgré cela, la communauté l'a accueillie chaleureusement. M^{me} Hara a souhaité leur rendre la pareille et les a aidés à construire une école maternelle dans le village, établissement que les habitants attendaient depuis longtemps. Elle a créé un site Internet pour expliquer ce projet et collecter des dons qui ont ainsi permis de fonder l'école. C'est de cette initiative qu'est née MY DREAM.org.

Depuis lors, les villageois de Bognayili ont entrepris d'autres projets pour

améliorer leur environnement en matière de santé, d'hygiène et d'éducation. M^{me} Hara, affectée à l'ambassade du Japon au Ghana après ses études, a continué à soutenir ces projets en mettant ses connaissances et son expérience au service de la commune où elle se rendait un week-end par mois. Le financement de ces projets, au cours des deux premières années où ils ont été mis en place, provenait exclusivement de dons, mais les villageois ont défendu l'idée selon laquelle « dépendre des dons ne leur permettrait pas de poursuivre leurs activités ». En 2014, l'ONG a lancé le projet Income-Generation Activities (« Activités générant des revenus »), un projet visant à trouver des fonds par le biais d'entreprises locales. M^{me} Hara a proposé de mettre en valeur et de commercialiser le beurre de karité traditionnellement produit dans le village et a également aidé les femmes à améliorer leurs compétences en couture afin qu'elles créent des vêtements et des sacs en tissus africains. L'état d'esprit des villageois de Bognayili a progressivement évolué grâce à la perspective de concevoir des produits créatifs et de qualité destinés à la vente plutôt que de réaliser des objets voués à des fins caritatives.

En 2015, M^{me} Hara a quitté le ministère des Affaires étrangères pour fonder trois ans plus tard la société SKYAH Co., Ltd. qui gère la boutique en ligne de *Proudly from Africa*. Proposant exclusivement des articles haut de gamme sélectionnés par M^{me} Hara elle-même, en collaboration avec des curateurs issus de toute l'Afrique, ce site donne aux femmes de Bognayili l'envie de voir un jour leurs propres



HARA Yukari

Elle est la fondatrice et PDG de SKYAH Co., Ltd. et la codirectrice représentative de MY DREAM.org, une ONG ghanéenne. Elle a rejoint le ministère japonais des Affaires étrangères en 2009. En 2012, elle a mis en œuvre des projets de développement dans le village de Bognayili, en République du Ghana, et a fondé MY DREAM.org. Après avoir quitté le ministère des Affaires étrangères en 2015, elle a poursuivi son travail au sein de l'ONG tout en travaillant au bureau de Johannesburg de Mitsui & Co, Ltd. Elle est devenue entrepreneure indépendante en 2018.

produits, estampillés de leur marque, eux aussi présentés dans la sélection.

M^{me} Hara explique que « l'enthousiasme de ces femmes inspire désormais les jeunes générations et il n'est pas rare d'entendre des enfants dire : « Moi aussi, je veux être couturière ! » Un des objectifs de MY DREAM.org est d'offrir aux enfants du village un cadre propice à la découverte et à la concrétisation de leurs rêves. Il est ainsi essentiel pour eux de côtoyer des personnes qu'ils peuvent admirer et prendre pour modèle. On pourrait avancer que *Proudly from Africa* est un des débouchés de MY DREAM. »

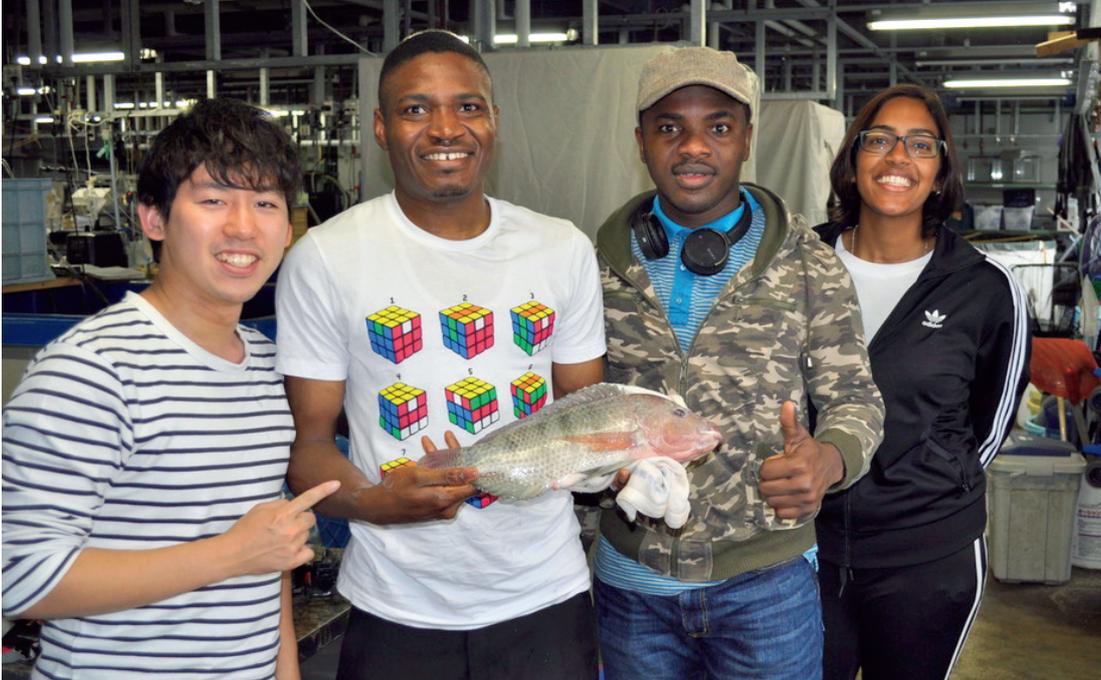
Si les enfants étudient pour réaliser leurs rêves, d'autres entreprises durables pourraient à l'avenir voir le jour dans le village. M^{me} Hara affirme d'ailleurs que ses visites à Bognayili sont de plus en plus espacées, son but étant qu'à terme, les habitants lui disent : « Maintenant, nous pouvons nous débrouiller sans que vous veniez au village. » Ce jour-là, il sera possible de considérer qu'un objectif de développement durable sera devenu réalité. ✨



Les membres du conseil d'administration de MY DREAM.org. De gauche à droite : Cecilia Dei-Anang, Zakaria Sayibu et Hara Yukari.



L'école MY DREAM a ouvert avant même d'être meublée. Aujourd'hui, les enfants apprennent sur des pupitres tout en poursuivant leurs rêves.

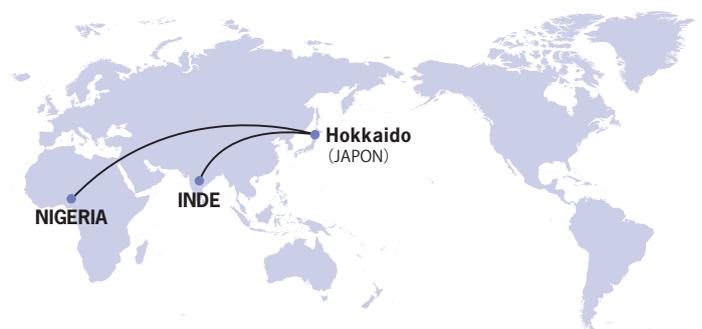


Un tilapia élevé grâce à la technique d'aquaculture développée par l'université d'Hokkaido, qui permet de réduire la période de reproduction jusqu'à 50 %.

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>> Amis du Japon

À Hokkaido, un groupe d'étudiants internationaux développe un projet d'aquaculture durable

À l'université d'Hokkaido, un groupe d'étudiants originaires de différents pays a lancé un projet d'entreprise qui s'inscrit dans les Objectifs de développement durable (ODD). Celui-ci a attiré l'attention après avoir été récompensé lors d'un concours international.



Le prix Hult, également appelé « prix Nobel des étudiants », est un concours international qui permet à de jeunes entrepreneurs de présenter leurs idées pour résoudre les défis urgents auxquels le monde doit faire face. Quarante-cinq équipes, composées d'étudiants originaires de plus de deux

cents villes à travers le monde, ont participé au sommet régional de Tokyo en 2019. La jeune entreprise Aquamou, de l'université d'Hokkaido, a gagné sa place pour la suite du concours en remportant les épreuves qualificatives, une première pour le Japon.

La start-up, composée d'une équipe

d'étudiants internationaux, a été fondée par le Nigérian Ifeanyi Chukwu, étudiant à l'École supérieure en sciences des pêches de l'université d'Hokkaido. Au cours de ses recherches en aquaculture sur le « super poisson » tilapia du Nil, dénommé ainsi en raison de sa croissance plus rapide que la moyenne,

le jeune homme a choisi de mettre à profit les techniques étudiées pour lutter contre le chômage des jeunes dans son pays d'origine. Après avoir entendu parler du prix Hult, dont l'objectif 2019 était de « fonder une entreprise qui pourra fournir un travail significatif à 10 000 jeunes au cours de la prochaine décennie », il a décidé de se porter candidat. Le prix s'élève à 1 million de dollars et permettrait selon le jeune homme de recruter environ cinq cents jeunes Nigériens la première année puis d'offrir un emploi à près de 15 000 jeunes en Afrique sur dix ans.

Le projet d'Aquamou consiste à développer l'activité aquacole en élevant le tilapia à croissance rapide dans des bassins hors-sol alimentés par l'énergie solaire, permettant de contrôler la qualité de l'eau. Pour optimiser le taux de croissance, les poissons seront nourris avec de la farine de larves d'insectes, plus simple à produire et plus riche en nutriments que la farine de poisson. Cette méthode permettra d'élever le tilapia dans des régions où le prix du poisson est élevé, respectant ainsi l'objectif d'un modèle d'entreprise durable. « Le poisson est un luxe au Nigeria. Il est consommé presque exclusivement par les populations qui vivent à proximité des rivières et des côtes. D'où l'intérêt de cultiver le « super tilapia » à travers un réseau de jeunes gens qui pourront se lancer dans l'élevage avec les équipements spécifiques dont nous disposons. L'ensemble de la population de mon pays pourra ainsi consommer du poisson, qui est intéressant d'un point de vue nutritionnel, et nous allons créer des emplois pour les jeunes », explique Ifeanyi Chukwu.

Trois autres étudiants de la même université mais issus d'autres formations ont travaillé avec Ifeanyi Chukwu sur ce projet. Kelvin Ikogba, lui aussi originaire du Nigeria et spécialisé en ingénierie structurelle, a été responsable de la conception des bassins d'eau. Ranjani Rajagopal, étudiant de nationalité



Des jeunes au Nigeria travaillent sur le projet Aquamou. Ils mènent actuellement principalement des expériences sur les bassins d'eau.

indienne en faculté de sciences, est chargée des relations publiques, tandis que NISHIKORI Hidenobu, étudiant japonais à l'École supérieure en sciences des pêches, s'occupe du financement. Après s'être qualifiés à Tokyo, les quatre étudiants ont appris à gérer une entreprise sociale en suivant une formation intensive de cinq semaines au Royaume-Uni. Ranjani Rajagopal confie : « Cette expérience m'a fait prendre conscience qu'on pouvait apporter un véritable changement social même si on est dans un autre pays, à condition de trouver les bonnes ressources. »

À l'avenir, Aquamou souhaite lever des fonds et conduire des études de marché pour développer l'activité aquacole. « Dans les pays africains, notamment au Nigeria, les marques japonaises de produits électriques et automobiles sont un gage de sûreté et de sécurité. C'est la raison pour laquelle ce projet, originaire de l'université

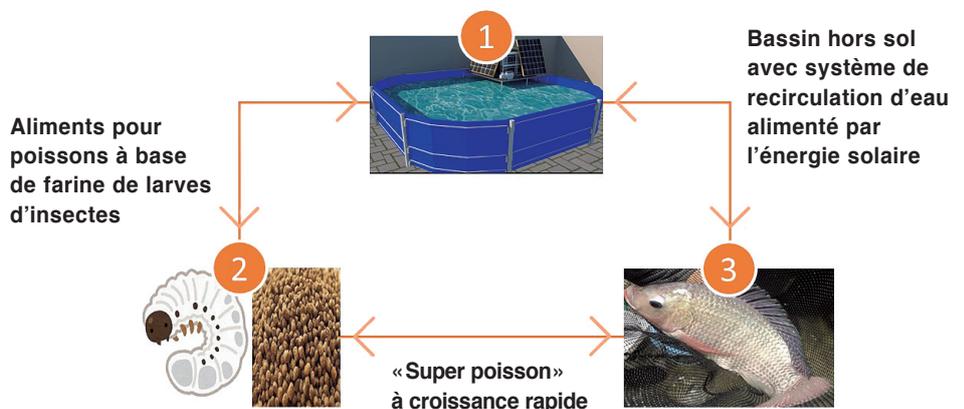
d'Hokkaido, au Japon, suscite l'intérêt », note Kelvin Ikogba. En ce qui concerne l'avenir, Ifeanyi Chukwu déclare : « Mes amis et mes professeurs à Hokkaido m'ont donné de précieux conseils à propos de mes idées. Je veux mettre à profit les connaissances que j'ai acquises au Japon et utiliser la technologie japonaise pour développer une aquaculture durable en Afrique. » *



Aquamou

Créée en 2018, Aquamou est une start-up composée d'étudiants de l'université d'Hokkaido et dirigée par le Nigérian Ifeanyi Chukwu. Elle a mis en place une entreprise d'aquaculture au Nigeria en utilisant une technique d'élevage de « super poissons » à croissance rapide mise au point à l'université.

3+1 Atouts techniques



La stratégie d'Aquamou dans le secteur de l'aquaculture. Outre la mise en place d'un système durable utilisant l'énergie solaire et la farine de larves d'insectes, l'entreprise travaille à l'optimisation de son application pour téléphones portables qui permet de consulter l'ensemble du réseau d'aquaculture.

Situées dans la préfecture de Shimane, les îles Oki se composent de quatre grandes îles habitées et d'environ 180 autres plus petites, disséminées dans la mer du Japon. Ces îles ont émergé à la suite d'éruptions volcaniques il y a environ six millions d'années. Elles représentent un patrimoine géologique et écologique exceptionnel et ont été regroupées au cœur d'un Géoparc mondial en 2013.



Jagoda Woloszyn explique la topographie d'Oki à des visiteurs hongkongais. Ces dernières années, le site a accueilli beaucoup de collégiens de Hong Kong dans le cadre de voyages scolaires.

« Au Géoparc mondial UNESCO des îles Oki, la nature s'impose d'emblée. C'est un site idéal pour commencer à se familiariser avec la géologie », expliquent Jagoda Woloszyn et Katrina Killinger, originaires respectivement de Pologne et des États-Unis, qui travaillent toutes deux en tant que coordinatrices des relations internationales.

Jagoda Woloszyn a étudié le japonais et les relations internationales à l'université, en Pologne, et a été affectée au Géoparc d'Oki en 2016. En dehors de ses fonctions de guide et d'interprète, elle travaille en tant que coordinatrice des échanges entre Oki et d'autres géoparcs à travers le monde. De son côté, Katrina Killinger a développé une passion pour la culture japonaise

lorsqu'elle était au lycée, ce qui l'a conduite à étudier la langue de l'Archipel à l'université. Après un programme d'échange à l'université Chukyo de Nagoya, dans la préfecture d'Aichi, elle a été affectée à Oki en août 2019. Elle se réjouit à l'idée de « découvrir une culture japonaise ancrée dans le passé comme l'*usubi-tsuki* (« luttes de taureaux ») et d'autres manifestations et festivals [qu'elle n'a] pas eu l'occasion de voir dans les régions urbaines qui jouxtent Nagoya. »

Entre la mer, les montagnes, les vastes étendues de verdure et les nombreux bâtiments traditionnels qui subsistent encore aujourd'hui, la beauté luxuriante d'Oki fascine tous ses visiteurs sans exception. « Chaque fois que je gravis une montagne à Oki, j'ai une vue imprenable sur la mer. Un paysage aussi fantastique serait inimaginable

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>> Le programme JET

Deux coordinatrices internationales font découvrir les merveilles naturelles des îles Oki

Dans la préfecture de Shimane, Jagoda Woloszyn et Katrina Killinger, deux coordinatrices des relations internationales du Géoparc mondial UNESCO des îles Oki, assurent le lien entre les visiteurs étrangers et la population locale

Jagoda Woloszyn (à droite)

Originnaire de Rudnik nad Sanem en Pologne, elle s'est spécialisée en japonais et en relations internationales à l'université Jagellone. Elle a suivi le programme de langue et culture japonaises de l'université de Kanazawa. En 2016, elle a été nommée coordinatrice des relations internationales et affectée dans la préfecture de Shimane, plus précisément au Géoparc mondial UNESCO des îles Oki.

Katrina Killinger

Originnaire de Caroline du Sud aux États-Unis, elle a commencé l'étude du japonais à l'âge de 16 ans. Dès sa deuxième année d'université, elle s'est inscrite à temps plein dans ce cursus et a participé à un programme d'échange d'un an à l'université Chukyo de Nagoya. En 2019, elle a été nommée coordinatrice des relations internationales et affectée dans la ville d'Okinoshima, plus précisément au Géoparc mondial UNESCO des îles Oki.





On dit que ce cèdre japonais appelé *Kabura-sugi* est vieux de six cents ans. À environ un mètre cinquante au-dessus des racines, le tronc principal se divise en six troncs secondaires qui s'élancent vers le ciel. Les deux coordinatrices expliquent : « Selon l'angle de vue, l'arbre apparaît complètement différent. »

en Pologne », confie Jagoda Woloszyn. Katrina Killinger note quant à elle que « le bleu très pur de la mer du Japon est totalement différent de celui de l'océan Atlantique ». Elle apprécie aussi beaucoup la gastronomie d'Oki. « On trouve beaucoup de fruits de mer à Oki. Ils sont délicieux. La première

fois que j'ai goûté une des spécialités locales, le *sazae* (une espèce d'escargot de mer), sa texture particulière m'a surprise, mais aujourd'hui j'ai appris à le savourer. »

Attirés par le riche environnement naturel des îles Oki, les touristes affluent du monde entier. « J'espère qu'en approfondissant ma connaissance de la langue et de la culture japonaises, je pourrai mettre les visiteurs étrangers à leur aise, au moins dans une certaine mesure », déclare Katrina Killinger. Sa collègue polonaise poursuit : « Les habitants des îles sont préoccupés quant à leur capacité d'accueil. En qualité de coordinatrices, notre rôle est de faciliter les interactions entre les deux parties. » Elle ajoute : « Quand je vois des lycéens d'Oki donner le meilleur d'eux-mêmes pour communiquer en anglais avec des étudiants de Hong Kong

en voyage scolaire, cela me procure une joie immense. L'anglais n'est pas non plus ma langue maternelle. Cependant en maîtrisant cette langue, je suis capable d'échanger avec des gens du monde entier. En tant que coordinatrice des relations internationales, je veux encourager les jeunes d'Oki à pratiquer l'anglais pour communiquer avec des visiteurs venus des quatre coins du monde. » ❀



La plateforme côtière intertidale de Yui Maenosu, sur la côte ouest de l'île Dogo, est formée de strates rocheuses vieilles d'environ 20 millions d'années.



Les côtes de Shirashima se trouvent à l'extrémité nord des îles Oki. Elles offrent une vue spectaculaire sur la mer du Japon.

À propos du programme JET

Le programme JET a débuté en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux entre le Japon et d'autres nations. Il s'agit aujourd'hui de l'un des programmes d'échanges internationaux les plus importants au monde. Les participants au JET sont envoyés dans chaque région du Japon pour occuper l'un de ces trois postes : enseignant assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller en échange sportif (SEA). En 2019, le programme JET a accueilli 5 528 participants, et plus de 70 000 anciens participants, originaires de 75 pays, vivent actuellement dans toutes les régions du monde.



Site officiel du programme JET
<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Printemps 2020

Publication :



Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet
et
Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon



Les rédacteurs de la revue, au Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

Également disponible en format électronique :

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks **amazonkindle**

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Vos commentaires sont les bienvenus :

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2020



Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2020

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



JAPAN GOV
GOUVERNEMENT DU JAPON